



Annales historiques de la Révolution française

322 | octobre-décembre 2000
Les prénoms révolutionnaires

Éditorial

Raphaël Bange



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/117>

DOI : 10.4000/ahrf.117

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 1-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raphaël Bange, « Éditorial », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 322 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 06 avril 2004, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/117> ; DOI : 10.4000/ahrf.117

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Éditorial

Raphaël Bange

- 1 Un numéro des *Annales historiques de la Révolution française* entièrement consacré aux recherches en cours sur les prénoms de l'époque révolutionnaire: le pari n'était pas gagné d'avance tant le sujet en question paraît déjà suffisamment connu, que l'on s'en tienne aux approches anecdotiques qui ont longtemps prévalu ou que l'on fasse référence aux publications de certains pionniers parmi les historiens de la déchristianisation. Un état des lieux s'impose pourtant, d'autant que la décennie écoulée a été marquée par une abondance de travaux dans ce domaine de recherches. Plus de quatre-vingts contributions sur les prénoms de la Révolution ont vu le jour tout au long de cette période du Bicentenaire, dues à des chercheurs d'horizons très divers mais généralement soucieux de réaliser des monographies détaillées et bien documentées. Une idée de cette vitalité est donnée par l'important inventaire bibliographique dressé à l'occasion de ce numéro: près de la moitié des titres recensés sont postérieurs à 1988! Parmi cet ensemble, nous avons tenu à faire figurer les mémoires universitaires – on compte notamment une quinzaine de maîtrises (soutenues à Rennes, Lyon, Montpellier, Clermont-Ferrand...) ayant directement porté sur l'étude des prénoms à la fin du XVIII^e siècle. Deux séances du séminaire doctoral de l'Institut d'histoire de la Révolution française, en mars 1997 puis en mars 1999, ont permis une intéressante confrontation des points de vue et des travaux en cours. Ce sont certaines de ces communications qui forment la matière du présent volume, tandis que Serge Bianchi s'est chargé de faire le point sur l'historiographie des prénoms révolutionnaires de manière à dégager les perspectives nouvelles qui se présentent aujourd'hui.
- 2 «Chantier en devenir»: on pourra en juger par le caractère très novateur des contributions réunies ici. Les angles d'approche proposés par les différents auteurs sont multiples et complémentaires. Jean-Pierre Lethuillier analyse les continuités et les ruptures dans le système prénominal rennais à l'épreuve de la Révolution par un examen approfondi de l'ensemble des prénoms de garçons, combinant une classification détaillée de tous les prénoms utilisés et un comptage du nombre d'unités par enfant, qui le conduit notamment à mettre en évidence des variations significatives suivant les différentes

catégories sociales. Philippe Daumas étudie quant à lui un échantillon de communes rurales de la région parisienne et s'interroge sur le choix des prénoms attribués aux filles, soulignant les attitudes spécifiques que révèlent la prise en compte de multiples indicateurs et leur représentation graphique l'étude des actes de naissance se prolonge par une recherche parallèle systématique des actes de baptême, qui permet d'analyser la coexistence des modèles en présence et de saisir aussi l'évolution des comportements familiaux dans la durée. Ces deux communications présentent la particularité de reposer sur des enquêtes élargies à plusieurs décennies, invitant à resituer l'événement révolutionnaire dans le temps long de la succession des générations.

- 3 La problématique des prénoms révolutionnaires, et du même coup la place accordée aux actes de naissance de la période 1793-1795, reste centrale en revanche dans les deux autres textes de ce numéro (Pierre-Henri Billy, Raphaël Bange), qui présentent deux aspects de la réflexion sur les prénoms attribués aux enfants de l'an II. Pierre-Henri Billy passe en revue un grand nombre de cas de figure afin de déterminer les différents processus, notamment mentaux et intellectuels, susceptibles d'intervenir dans le choix d'un prénom, en insistant sur la prise en considération du contexte propre à chaque déclaration de naissance. Il élargit les perspectives habituelles par la mise en relation des prénoms de l'époque révolutionnaire avec d'autres corpus onomastiques – noms de lieux, noms de famille, surnoms militaires, noms de personnages littéraires... – souvent préexistants à la Révolution, tout en accordant aussi une attention particulière aux changements de noms d'adultes contemporains de la vague des prénoms révolutionnaires. Une approche critique salutaire et riche d'enseignements pour les historiens des prénoms. Pour notre part, nous avons exploité une étude comparative portant conjointement sur une cinquantaine de grandes villes françaises et l'ensemble d'un district rural, afin d'esquisser une typologie globale des communes suivant les différents comportements collectifs observés entre 1793 et l'an III, depuis l'absence totale de prénoms significatifs jusqu'aux mouvements d'attribution massive à tendance systématique qui s'observe en certains lieux. La prise en compte des choix de prénoms traditionnels et de certaines catégories intermédiaires – références littéraires, choix équivoques, prénoms en progression... – permet d'affiner les résultats d'une enquête qu'on ne saurait limiter aux seuls «prénoms révolutionnaires» sous peine de perdre une bonne part de compréhension du phénomène en question.
- 4 En dépit de leur diversité d'approches, ces études présentent un certain nombre de points communs, à commencer par l'ampleur des dépouillements d'état civil effectués et l'exigence de rigueur qui caractérise les différents auteurs. On ne trouvera pas de liste des prénoms les plus pittoresques mais des exemples classés et commentés, des analyses chiffrées, des illustrations graphiques éclairantes. Pour probants qu'ils soient, les différents résultats obtenus relèvent moins d'une tentative de bilan que d'une volonté de clarification méthodologique. L'élaboration et l'expérimentation de grilles d'analyse pertinentes restent assurément la meilleure façon de préparer le terrain à une enquête de plus grande envergure, élargie à plusieurs régions, voire à l'ensemble du territoire national, à condition de fédérer des chercheurs de différents horizons et de pouvoir y associer les nombreux généalogistes amateurs coutumiers des recherches dans l'état civil de cette époque. Serge Bianchi résume la genèse et le principe de ce vaste projet collectif, dont il faut souhaiter la mise en place prochaine. Suivre à travers le pays l'inégale pénétration des différents modèles, et en particulier le cheminement des référents politiques attribués comme prénoms – suivre leur diffusion dans le temps et l'espace,

mais aussi au sein des différents groupes sociaux –, serait assurément une démarche riche d'enseignements pour l'histoire sociale, culturelle et politique de la Révolution française.

- 5 La publication du présent numéro, réunissant différents auteurs ne partageant pas les mêmes préoccupations, constitue à cet égard un premier pas important dans le développement d'une réflexion collective sur le thème des prénoms au temps de la Révolution. En effet, si chacune des contributions ici rassemblées présente une approche singulière, elles ont encore en commun d'inviter à une relecture des choix de prénoms pendant (mais aussi autour) de la période révolutionnaire. Le prénom n'est plus envisagé uniquement comme un «test», un révélateur instantané qui cadrerait à un modèle ou un autre (la déchristianisation? une révolution culturelle? un engagement politique?), il est d'abord considéré en tant que tel, comme un objet d'étude à part entière, renvoyant à une pratique complexe de par ses connexions avec plusieurs systèmes de valeurs. L'attribution d'un nom au nouveau-né est en effet l'occasion d'exprimer bien des nuances de sensibilité, bien des différences de comportements d'une famille à l'autre. L'identité conférée à l'enfant manifeste concurremment ou simultanément la profondeur des sentiments d'appartenance communautaire et de filiation à une religion ou à une culture, à une paroisse ou une région, une famille ou un groupe social, un courant idéologique ou politique... En abordant la question des prénoms sous l'angle des rapports entre choix personnel et phénomène collectif, en cherchant à replacer chaque déclaration de naissance dans le contexte culturel qui lui est propre, sans évacuer les notions de mode ou de contrainte, l'historien peut espérer saisir un peu de la réalité du moment révolutionnaire: comprendre ce que les parents d'alors ont tenté plus ou moins consciemment d'exprimer en réaction à l'événement, et même, pourquoi pas, approcher ce qu'ils ont réellement vécu.